Un pays à jamais inachevé

Reed Ueda

De nombreuses villes américaines comprennent des quartiers ethniques comme le quartier grec de Detroit, dans le Michigan. *Patricia Haller, Downtown Detroit Partnership*

Les États-Unis ont été appelés « un pays à jamais inachevé » parce qu'ils n'ont cessé d'être construits et reconstruits par les immigrés. Ils sont en effet la destination de choix de ces derniers depuis le XIXe siècle. Les nouveaux arrivants lancent toujours le même défi fondamental à la société américaine : comment des communautés d'immigrés – différentes des personnes nées aux États-Unis et différentes entre elles – peuvent-elles apprendre à agir ensemble dans des conditions d'ouverture, de changement et de libre choix ?

Pour relever ce défi, les législateurs et les responsables politiques américains ont promulgué des lois et des réformes institutionnelles visant à faciliter l'accès des immigrés à l'éducation et à la mobilité sociale. Les dirigeants ont promu une forme pluraliste de démocratie qui inclut les nouveaux venus dans des activités bénévoles et la vie associative. L'immigration a suscité des transformations sociales et culturelles qui font qu'aujourd'hui les immigrés comme les citoyens nés aux États-Unis coopèrent à la création d'une vie collective et institutionnelle commune, à la fois en tant que communauté nationale et en tant que constellation de collectivités locales marquées par des différences de classe, de race, de religion et de culture.

Les premiers immigrants

Dans les années 1840, 170 000 immigrants en moyenne arrivaient

chaque année sur les côtes américaines. Dès 1850, 10 % des 23 millions d'habitants du pays étaient d'origine étrangère. De 1840 à la guerre de Sécession, les immigrants irlandais catholiques fuyant la famine contribuèrent au développement des villes et fournirent la main-d'œuvre nécessaire à la construction de canaux et de chemins de fer. Des Allemands, des Néerlandais et des Scandinaves s'installèrent dans la partie supérieure du Midwest où leurs fermes familiales participèrent au développement de l'économie agricole de la région. Ces immigrés créèrent souvent des communautés rurales à l'image des villages de la Norvège, de la Suède, de l'Allemagne et des Pays-Bas. L'immigration en provenance de la Chine du Sud-Est s'intensifia également durant cette période. Des agriculteurs et des ouvriers agricoles dont les familles avaient vécu pendant des générations près de Hong Kong et de son arrière-pays se mirent à émigrer vers les États-Unis à la recherche de meilleures conditions de vie et de débouchés.

Dans les décennies qui suivirent la guerre de Sécession, les flux d'immigrants atteignirent de nouveaux sommets. Durant les années 1880, plus de 500 000 immigrants entraient aux États-Unis chaque année. La majorité de ces nouveaux arrivants continuaient de venir d'Irlande, d'Allemagne, des Pays-Bas et de Scandinavie. La Grande-Bretagne et le Canada étaient également une source d'immigration.

Dans les années 1890, cette immigration européenne commença à se transformer, l'Europe méridionale et orientale prenant peu à peu le pas sur les régions nordiques et occidentales. Ainsi, on vit arriver des Italiens, des Grecs, des Slaves et des Juifs d'Europe de l'Est et de Russie, qui furent qualifiés de « nouveaux immigrants » par la presse de l'époque. Le nombre d'immigrés arrivant chaque année frôlait alors le million. Craignant une recomposition de la population américaine par l'immigration, certains leaders d'opinion et dirigeants de l'époque réclamèrent l'exclusion des immigrants asiatiques et l'introduction de systèmes de quotas fondés sur l'origine nationale afin de réduire le nombre d'immigrants, tout particulièrement ceux venus de l'Europe méridionale et orientale. En 1921 et 1924, le Congrès donna suite à ces réclamations et adopta des lois établissant des quotas restrictifs et des exclusions.

De 1930 à 1960, l'immigration joua un rôle mineur dans la vie américaine. Le système de quotas limitait fortement le nombre de personnes nées à l'étranger pouvant prétendre légalement à l'admission aux États-Unis. De plus, le niveau de chômage élevé engendré par la Grande Crise économique créait une forte dissuasion à l'émigration vers les États-Unis. Ensuite, la Seconde Guerre mondiale constitua un obstacle à l'immigration. Durant l'après-guerre, les États-Unis admirent quelques réfugiés, mais le système de quotas limitait l'immigration.

Une foule nombreuse assiste toujours à la fête annuelle de San Gennaro, célébrée pour la première fois en 1926 par les immigrés italiens du quartier de Lower East Side à New York, lequel a accueilli des vagues successives d'immigrés depuis le XIXe siècle. © *AP Images*

Le tournant du XXe siècle

Un tournant eut lieu en 1965 avec l'adoption de la loi Hart-Celler sur l'immigration, qui abolit les exclusions et les restrictions fondées sur la race et l'origine nationale et établit un nouveau régime d'immigration mettant l'accent sur la réunification des familles et les compétences professionnelles. Cette loi eut pour conséquence de rendre les États-Unis accessibles à des gens du monde entier et attira un flux important d'immigrants très instruits et d'autres qui l'étaient moins. Le chiffre annuel des nouveaux arrivants rattrapa puis dépassa les taux annuels d'immigration enregistrés au début du XXe siècle. Fait plus important, on commença à recenser de plus en plus d'immigrés venus d'Amérique latine et d'Asie.

Dès 2000, plus de la moitié des immigrants venaient d'Amérique latine et plus d'un quart étaient d'origine asiatique. Ceci constituait un énorme contraste avec le siècle précédent, où près de neuf immigrés sur dix venaient d'Europe.

Des années 1970 au début du XXIe siècle – une ère de mondialisation croissante – les immigrants continuèrent de choisir les États-Unis comme destination. La population américaine était plus hétérogène que jamais, et la réputation d'ouverture économique et sociale des États-Unis attirait toujours de nouveaux arrivants. Tout comme les habitudes alimentaires, le langage, la musique, l'habillement et le comportement des Italiens, des Allemands, des Juifs et des Irlandais avaient transformé les collectivités américaines durant la Révolution industrielle, les influences culturelles exercées par les immigrés mexicains, brésiliens, coréens, philippins, arabes et antillais refaçonnèrent la culture et le comportement des consommateurs de l'ère postindustrielle.

L'intégration des nouveaux arrivants

À la fin du XXe siècle, les descendants des « nouveaux immigrants » de l'Europe méridionale et orientale du début du siècle – ainsi que les premiers Asiatiques, Latino-Américains et Antillais – étaient totalement intégrés dans la société américaine. Les immigrés slaves, juifs et méridionaux du début du XXe siècle occupaient une place centrale dans la culture du Nord industriel, alors que les Mexicains dans le Sud-Ouest, les Chinois, les Japonais, les Coréens et les Philippins sur la côte du Pacifique et à Hawaï influençaient profondément ces régions. De plus, au fur et à mesure que la mobilité résidentielle et sociale augmentait chez les descendants de ces immigrés, leur origine ethnique devenait de moins en moins importante dans leurs choix de métier, d'éducation, de logement et même de conjoint.

Originaire du Pakistan, Sami Haque Noor a été nommé en 2006 meilleur marchand ambulant de plats préparés de New York. La popularité de sa camionnette « Sammy's Halal » montre que les immigrés enrichissent et transforment la cuisine et la culture américaines. © *AP Images*

Les États-Unis ont réussi à maintenir la cohésion sociale tout en absorbant l'énorme flux d'immigrés du début du XXe siècle. Des universitaires et des commentateurs se sont récemment demandé si cet équilibre allait se maintenir alors que le pays doit absorber de nouveaux venus d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique, d'Europe et du Proche-Orient. Certains responsables publics et des commentateurs affirment que le maintien du soutien populaire à l'immigration dépendra des progrès à long terme et de l'intégration de tous les groupes. L'histoire montre que les vagues successives d'immigrés qui ont déferlé sur les États-Unis ont fait preuve d'une créativité et d'une souplesse remarquables pour s'adapter à la culture plurielle des États-Unis, même s'ils ont contribué à la transformer.

Reed Ueda est professeur à la faculté d'histoire de l'université Tufts. Il est l'auteur de Postwar Immigrant America *et coauteur de* New Americans.

Cet article a été publié dans la revue eJournal USA
Devenir américain : au-delà de la notion de creuset, Vol. 15, No. 9.
Téléchargez l'intégralité du numéro en cliquant sur
http://www.america.gov/media/pdf/ejs/french/0111.pdf
Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

A Permanently Unfinished Country_Becoming American Series_French_201104.indd 3 1/4/17 3:06 PM